L'écho de Saint-Bernard

Le Brémien - Chartres

N°312 – septembre-octobre 2025

Prix de revient du numéro : 1€. Pas d'abonnement.

l'Église et la Chrétienté

Restaurer la chrétienté semble une gageure aujourd'hui. Pourtant le bon sens nous dit que l'Église se développe non seulement par l'apostolat des prêtres, mais aussi dans la chrétienté laïque. **Qu'est-ce que la chrétienté ? Une société où la religion n'est pas réservée à quelques minutes journalières, à la sphère privée, mais imprègne toute la vie de tous.**

La France n'est plus une nation chrétienne. Mais cela empêche-t-il la renaissance de la chrétienté en France, cela nous dispense-t-il d'y travailler ? **Prenons l'exemple des premiers chrétiens dans la Rome païenne**. L'exemple de leurs vertus (surtout la charité vis-à-vis de leurs persécuteurs), leur détachement des biens matériels, leur support mutuel, leur influence dans leur milieu, tout cela aboutit en moins de 300 ans à la christianisation de l'Empire Romain.

Plus près de nous, au XIXe siècle en France, de grandes œuvres catholiques ont prospéré alors que les pires ennemis de l'Église, les Franc-Maçons, tenaient les rênes du pouvoir.

Que faut-il donc faire ? Saint Pie X avait une conversation avec un groupe de cardinaux : « Qu'y a-t-il, dit le pape, de plus nécessaire pour le salut de la société ? – Bâtir des écoles catholiques, répondit l'un. – Non. – Multiplier les églises, repartit un autre. – Non encore. – Activer le recrutement sacerdotal, dit un troisième. – Non, non, répliqua Pie X, **ce qui est présentement le plus nécessaire, c'est d'avoir dans chaque paroisse un groupe de laïcs à la fois très vertueux, éclairés, résolus et vraiment apôtres.** »

Le programme est tout tracé et nous voudrions l'appliquer dans notre chapelle. C'est donc un appel que nous lançons aujourd'hui à tous les fidèles qui souhaitent ressusciter la chrétienté mourante dans notre ville :

1° Qu'ils s'unissent, pour former un groupe, une société, par des liens d'amitié semblables à ceux qu'avaient les premiers chrétiens. Les activités paroissiales et pèlerinages le permettent.

2° Qu'ils **cherchent à grandir dans la vertu** et à y faire grandir leur enfants. C'est d'abord par une piété exemplaire : préparer la messe dominicale, y arriver en avance, servir la liturgie, assister à la messe en semaine, prier en famille tous les jours. Le signe du chrétien est son honnêteté : soumission aux lois de l'Église, refus du mensonge et de la fraude. Il rayonne par sa pureté : éloignement des spectacles et conversations mauvaises, des tenues provocantes. La charité chrétienne aime et fait du bien à ses ennemis. C'est la victoire des premiers chrétiens.

3° Qu'ils **s'instruisent de la foi chrétienne** et de l'histoire de la chrétienté en profitant des catéchismes adaptés à leur niveau, mais aussi en lisant de bons livres.

4° Qu'ils **fortifient leur résolution** en ayant connaissance et conscience des pièges nombreux de nos ennemis qui détruisent la chrétienté. Nous avons besoin de la vertu de force.

5° Enfin qu'ils profitent de toutes les occasions (cadre professionnel, amical, sportif …) pour **amener leur entourage au spirituel, à la vertu et à Dieu.**

Nous souhaiterions que tous les paroissiens répondent à cet appel, cela suffirait certainement à faire triompher la chrétienté dans notre Cité.

abbé Louis-Marie Gélineau

L'apostolat des Laïcs

"Encycliques de Combat", éditions du MJCF

Pie X est un “pasteur”. Joseph Sarto est le premier pape à n’avoir pas exercé de fonction curiale avant son élection. Il a gravi – “sans diplôme”, se plaît-il à rappeler – tous les échelons du cursus sacerdotal, de vicaire de Tombolo à Patriarche de Venise. Sa formation a été empreinte de thomisme au séminaire de Padoue, le meilleur de la péninsule, où ce fils de paysan est entré par la volonté d’un oncle chanoine. Curé de Salzano, directeur de séminaire, évêque de Mantoue en 1884, il apparaît partout comme un homme doué et complet : pietas cum doctrina d’une part, mais aussi soucieux des œuvres sociales, bon diplomate avec les autorités civiles locales, exigeant sur la perfection du clergé.

Il se place dans la ligne de ses prédécesseurs, Pie IX et Léon XIII en particulier, mais avec des méthodes et un esprit bien à lui pour « tout instaurer dans le Christ ». En particulier, il tire les leçons de l’échec du ralliement à la république française de Léon XIII, qui a profondément et durablement divisé les catholiques et produit, de surcroît, un regain d’anticléricalisme dans la classe politique par réaction à l’élection de députés ouvertement soutenus par le clergé. La séparation de l’Eglise et de l’Etat n’est pas loin. La situation politique apparaît comme une impasse pour le Pape. Il prend alors une position attentiste.

Par contre, pour la “question sociale”, saint Pie X est autant et même plus un “pape social” que Léon XIII. Il reprend les actes de ce dernier pour les confirmer et leur donner encore plus de force en les précisant et en les synthétisant.

En particulier, dès le cinquième mois de son pontificat, le 18 décembre 1903, un motu proprio en 19 articles donne le « règlement fondamental de l’action populaire chrétienne » tiré des écrits de son prédécesseur : la société temporelle est inégale par nature (art. 1 à 3 tirés de Quod apostolici muneris du 28 décembre 1878) ; le droit de propriété est naturel et propre aux humains (art. 4 et 5, *Rerum novarum*) ; les devoirs de justice et de charité lient patrons et ouvriers, riches et pauvres (art. 6 à 11, *Rerum novarum*) ; la démocratie chrétienne se gardera du socialisme et du libéralisme (art. 12 à 15, *Graves de communi* et *instruction de la Sacrée Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires* du 27 janvier 1902) ; les écrivains et journalistes catholiques voient leurs devoirs rappelés en matière de soumission aux enseignements pontificaux (art. 16 à 18, même instruction) ; il faut éviter tout antagonisme de classes (art. 19, idem). Pie X rendait obligatoires ces articles et prenait des mesures très pratiques pour les faire connaître (affichage, publication dans les journaux, observance par les catholiques au même titre que leur vie chrétienne). Le Pape espérait ainsi décapiter les graves tendances socialisantes de la démocratie chrétienne qui étaient apparues au grand jour lors du XIXe Congrès des catholiques italiens de Bologne, avec l’abbé Romolo Murri et ses partisans. Ces articles sont donc “spécialement” pour l’action catholique italienne, mais pas exclusivement.

De plus, le Pape devait compléter l’enseignement pontifical sur la question sociale par deux textes fondamentaux sur l’apostolat des catholiques et sur la démocratie, *Il fermo proposito* et *Notre charge apostolique*.

Pour l’action catholique, la tactique ou méthode du Pape est simple. S’il constate une situation contraire au principe de « tout instaurer dans le Christ », il commence par des avertissements ; puis il passe aux mesures répressives s’il n’est pas écouté ; enfin, il n’hésite pas à détruire ce qui existe ; alors, il peut fonder sur de nouvelles bases saines dont deux points forts : confessionnalisme et soumission à la hiérarchie.

Ce fut le cas dans *Il fermo proposito*, le premier texte normatif sur l’action catholique, attendu que les précédents avaient plus pour but de condamner l’indiscipline et de lever les obstacles. Le cardinal Merry del Val témoigne que ce fut « œuvre personnelle du serviteur de Dieu » (Vu de haut, p. 35). Puis, sur un point précis quoiqu’important, l’encylique *Singulari quadam*, adressée aux évêques allemands, touche la grave question de l’inter-confessionnalisme religieux en matière syndicale. Deux types de syndicats existaient en Allemagne à cette époque : syndicats

catholiques, composés uniquement de catholiques, surtout en Prusse avec leur centre à Berlin ; syndicats chrétiens de catholiques et de protestants, surtout en Westphalie autour de Mönchengladbach. Les deux associations se faisaient la guerre sur fond de principe d'action catholique. Le Pape intervient pour dirimer cette grave question aux conséquences incalculables si les principes posés ne sont pas rigoureusement justes : quelle collaboration est possible en matière politique et sociale avec les non-catholiques ?

Surtout, dans la lettre apostolique *Notre charge apostolique* adressée aux évêques de France, saint Pie X condamne et réfute les erreurs du mouvement politique de Marc Sangnier, le Sillon (25 août 1910). Celui-ci avait conquis la première place en France parmi les mouvements d'action catholique vers 1905. Cependant, il dévia progressivement en adoptant des thèses de plus en plus proches de la démocratie contemporaine avec un but électoraliste qui inquiéta les évêques français. Ceux-ci émurent le Vatican qui fut obligé, après des mises en garde, de demander la soumission du Sillon à la hiérarchie ecclésiastique: Marc Sangnier se soumit, ce qui sauva ses idées (Chiron, *Vu de haut* n°18).

Il fermo proposito (extraits)

12. « Tout restaurer dans le Christ » a toujours été la devise de l'Eglise, et c'est particulièrement la Nôtre, dans les temps périlleux que Nous traversons. Restaurer toutes choses, non d'une manière quelconque, mais dans le Christ ; « ce qui est sur la terre et ce qui est dans le ciel en lui » (Eph. 1, 10), ajoute l'Apôtre ; restaurer dans le Christ non seulement ce qui incombe directement à l'Église en vertu de sa divine mission qui est de conduire les âmes à Dieu, mais encore, comme Nous l'avons expliqué, ce qui découle spontanément de cette divine mission, la civilisation chrétienne dans l'ensemble de tous et de chacun des éléments qui la constituent.

17. Avant tout, il faut être profondément convaincu que l'instrument est inutile s'il n'est approprié au travail que l'on veut exécuter. L'action catholique (comme il ressort jusqu'à l'évidence de ce qui vient d'être dit), se proposant de restaurer toutes choses dans le Christ, constitue un véritable apostolat à l'honneur et la gloire du Christ lui-même. Pour bien l'accomplir, il nous faut la grâce divine, et l'apôtre ne la reçoit point s'il n'est uni au Christ. C'est seulement quand nous aurons formé Jésus-Christ en nous que nous pourrons plus facilement le rendre aux familles, à la société. Tous ceux donc qui sont appelés à diriger ou qui se consacrent à promouvoir le mouvement catholique, doivent être des catholiques à toute épreuve, convaincus de leur foi, solidement instruits des choses de la religion, sincèrement soumis à l'Eglise et en particulier à cette suprême Chaire apostolique et au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre ; ils doivent être des hommes d'une piété véritable, de mâles vertus, de mœurs pures et d'une vie tellement sans tache qu'ils servent à tous d'exemple efficace.

23. Mais pour que cette action sociale se maintienne et prospère avec la nécessaire cohésion des œuvres diverses qui la composent, il importe par-dessus tout que les catholiques observent entre eux une concorde exemplaire ; et, par ailleurs, on ne l'obtiendra jamais s'il n'y a en tous unité de vues. Sur une telle nécessité il ne peut y avoir aucune sorte de doute, tant sont clairs et évidents les enseignements donnés par cette Chaire apostolique, tant est vive la lumière qu'ont répandue, sur ce sujet, par leurs écrits, les plus remarquables catholiques de tous les pays, tant est louable l'exemple – plusieurs fois proposé par Nous-même – des catholiques d'autres nations, qui, précisément par cette concorde et unité de vues, ont, en peu de temps, obtenu des fruits féconds et très consolants !

44. Il est certain que de telles œuvres, étant donné leur nature, doivent se mouvoir avec la liberté qui leur convient raisonnablement, puisque c'est sur elles-mêmes que retombe la responsabilité de leur action, surtout dans les affaires temporelles et économiques ainsi que dans celles de la vie publique, administrative ou politique, toutes choses étrangères au ministère purement spirituel. Mais puisque les catholiques portent toujours la bannière du Christ, par cela même ils portent la bannière de l'Eglise ; et il est donc raisonnable qu'ils la reçoivent des mains de l'Eglise, que l'Eglise veille à ce que l'honneur en soit toujours sans tache, et qu'à l'action de cette vigilance maternelle les catholiques se soumettent en fils dociles et affectueux.

Quel heureux bain de jouvence et quelles puissantes raisons d'espérer envers et contre tout procure la lecture de « Les grandes journées de la Chrétienté » ! Dix grandes batailles décisives pour la survie de la Chrétienté, depuis le Pont de Milvius (312) jusqu'à Peterweiden (1717), presque toutes contre l'islam, y sont admirablement racontées, avec force précisions et détails, par Ferdinand Hervé-Bazin (1847-1889). Il n'a rien à envier à son beau frère, René Bazin (1853-1932), le célèbre publiciste vraiment catholique, aussi bien pour le style que pour le parfait, mais si rare, bon esprit. Y a-t-il lecture plus opportune, en même temps que fort enrichissante, par les temps que nous vivons ? Face à la lâcheté, voire la trahison, de la plus grande partie des élites actuelles, civiles et religieuses, est montrée et démontrée la persévérance sans faille de l'Église, c.à.d. de ses chefs, à commencer par ses papes, à prendre la tête de la défense de la civilisation face à la barbarie depuis les débuts de l'ère chrétienne jusqu'à la première moitié du XX siècle…

Comme nous aimerions avoir aussi, en ces heures de nouveau tragiques, des évêques de la trempe de ceux-ci :

« […] Au printemps de l'année 732, Abdérame, émir de Cordoue, obéissant aux instructions du calife Hescham, et déterminé à s'emparer de la Gaule, franchit les Pyrénées par la vallée de Roncevaux. Son armée était formidable. Elle comprenait la plus grande partie de ces vaillantes troupes qui avaient conquis l'Afrique et l'Espagne. Derrière les combattants venait une multitude énorme, vieillards, femmes et enfants, que certains historiens, dignes de foi, portent au chiffre de 500 000 âmes […] Le plan d'Abdérame était conçu avec une grande habileté. Pour assurer ses flancs contre une surprise de Charles Martel ou du duc d'Aquitaine, et peut être aussi pour éviter un encombrement dangereux, l'émir avait formé trois armées […] L'aile droite débarqua en Provence et exerça aussitôt ses fureurs dans la ville de Marseille […] De Marseille, les Sarrasins se jetèrent sur la Provence entière puis sur la Bourgogne avec une étonnante rapidité. En quelques mois Avignon, Viviers, Valence, Vienne, Lyon, Mâcon, Châlons, Besançon et Autun furent assiégées, prises d'assaut et brûlées. C'est devant cette dernière ville que se produisit une résistance inattendue. Il s'agit du combat sanglant qui fut livré entre l'avant-garde sarrasine […] et un corps de Bretons amenés et dirigés par l'évêque de Nantes, St Émilien […] Cet élan patriotique des aïeux des Chouans et des Vendéens ne sauva pas Autun mais, quelques semaines après, les Sarrasins trouvaient devant eux, à Sens, un autre évêque, St Ebbo, ancien comte de Tonnerre, qui délivra sa ville épiscopale à force d'énergie et de fermeté et arrêta l'aile droite d'Abdérame. Partout et toujours, c'étaient la croix, l'Église, les évêques que les musulmans rencontraient au travers de leur route […] L'aile droite de l'armée musulmane fut ainsi arrêtée : tous ses efforts pour aller plus loin furent inutiles ; et la bataille de Poitiers vint bientôt l'obliger à se replier précipitamment vers le sud » (pp 76-77) !

Sans vouloir diminuer les énormes mérites de Charles Martel, c'est aussi celui de l'auteur de cet excellent livre d'y avoir mis en valeur le rôle décisif de l'Église ou de ses chefs pour la défense autant de la société civile chrétienne que de l'institution ecclésiastique elle-même. Le savent bien les ennemis jurés ou haineux du nom et de l'esprit chrétiens, "maçons" ou autres. Ce pourquoi ils se sont empressés, une fois parvenus au pouvoir, à entraver au maximum son influence, surtout par la loi de Séparation (de l'Église et de l'État en 1905) au nom de leur principe faux et mensonger (favorisant, par contre, l'expansion de l'islam…) de liberté religieuse ou "de conscience" ; et se sont évertués à les faire accepter par l'Église elle-même (par un concile dont c'est la honte principale) !

abbé Pierre-Marie Gainche
Le Petit Eudiste n° 219, juin 2021

« Les grandes journées de la Chrétienté » sont disponibles aux éditions Édilys, et bientôt sur la table de presse !

A nos chères Sœurs, Marie Luzia, Marie de la Croix et Marie Bénédicte

Oui, c'est à vous, nos très chères Sœurs,
Que nous dédions cette petite chanson
Et pour vous dire, du fond du cœur,
Ô combien nous vous regretterons.

Votre présence, chaleureuse et discrète,
Nous apportait réconfort et douceur.
Si, d'aventure notre âme était inquiète
Votre sourire apaisait nos frayeurs.

Vous êtes là, à l'heure suprême
Du grand passage que nous redoutons tous.
A nos côtés, priant la Sainte Vierge
De nous montrer le vrai chemin du Ciel.
A nos chevets, priant Dieu sans relâche
De nous donner part en son Paradis.

Mais maintenant, Dieu vous appelle
Et de cela, nous n'en pouvons douter.
Vous partirez vers des tâches nouvelles
Qu'Il a choisies de toute éternité.
Oui, vous irez , l'âme heureuse et fidèle,
Pour accomplir Sa Sainte Volonté.

C'est à vous toutes, nos très chères Sœurs,
A celles qui partent comme à celles qui restent,
Que nous disons, pleins de reconnaissance,
Pour tous les biens que vous nous avez faits,
Nous vous disons, de nos voix chevrotantes,
Nos très chères Sœurs, un *IMMENSE MERCI*.

Dimanche 18 mai : 10 confirmations, dont 9 adultes à Saint-Nicolas du Chardonnet pour notre paroisse de Chartres : un grand jour qui fait suite aux 4 baptêmes de Pâques. Au Brémien, c'est fête aussi avec une profession de foi.

Jeudi 28 : pour l'Ascension, après une journée de préparation par les sœurs du Brémien, ce sont les premières communions à Chartres. La classe de CP de l'école Saint-Joseph reçoit Notre-Seigneur au jour où celui-ci fit son entrée au ciel. Le prédicateur donne l'exemple de saints enfants qui sont allés au ciel en une communion, on espère que ceux-là y iront après quelques-unes !

Samedi 31 : le programme est intense. Enfin la statue du jardin est mise en place et bénie solennellement après la messe de Marie-Reine. Un apéritif regroupe ensuite paroissiens et voisins.

Samedi 7 juin : le départ du pèlerinage de Pentecôte voit toujours une certaine invasion de notre chapelle. 5 prêtres et quelques frères ont pu profiter de notre logement, mais plusieurs dizaines viennent y célébrer la messe grâce aux nombreux autels disposés dans la chapelle.

Jeudi 12 : dès la reprise de l'école, les enfants de CM planchent sur l'examen inter-écoles. Nos deux candidats de CM2 auront des places honorables.

Dimanche 15 : juste après la Pentecôte arrive la kermesse de l'école. Après la messe dans l'église paroissiale de Saumeray, le festin dure et nous laisse juste le temps de la Saynète sur le Martyre d'Agnès, afin de rester dans le thème du Jubilé romain ; puis les stands s'ouvrent avec un succès toujours au rendez-vous !

Jeudi 19 : pour le jour de la Fête-Dieu, la messe est chantée à l'école. Puis le Salut du Saint-Sacrement permet d'honorer Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

Dimanche 22 : la solennité permet aux fidèles de s'associer à cette grande fête par la procession dans les rues de Chartres. Un repas des Foyers Adorateurs réunit quelques familles.

Lundi 23 : pour l'avant-dernier jour de l'école, les enfants visitent une ferme de la Beauce. Ils savent maintenant tout sur les fameuses graines qui poussent dans les champs. Mais surtout, ils ont reconstitué une géante bataille navale, telle qu'en voyait le Colisée à l'époque !

Mardi 24 : en la fête de saint Jean-Baptiste, l'année scolaire s'achève avec la remise des prix.

Dimanche 13 juillet : quand ce n'est pas l'abbé Gélineau, c'est l'abbé Gélineau ! Le frère aîné du prieur vient à Chartres avec une trentaine de jeunes filles de la SAS pour assurer la messe dominicale, tandis que le plus jeune peut célébrer la messe dominicale pour la première fois au Brémien depuis trois ans.

Lundi 14 : au Brémien, c'est fête. On chante pour remercier les sœurs dont la communauté change beaucoup cet été. Le chant a été composé par une résidente.

Dimanche 10 août : après 5 dimanches d'absence, l'abbé Louis-Marie Gélineau est bien de retour à Chartres, pas muté !

Vendredi 15 août : l'assistance est assez maigre en ce milieu d'été, mais la procession de Notre-Dame est toujours aussi belle !

Dimanche 17 : le prieur s'envole de nouveau, mais pour Rome cette fois. Le grand pèlerinage réunit plusieurs milliers de pèlerins du monde entier, dont plusieurs centaines de prêtres et religieux.

Principales Fêtes Liturgiques

Mercredi 3 septembre : saint Pie-X
Lundi 15 : ND des 7 douleurs
(fête patronale des oblates de la FSSPX)
Lundi 29 : St Michel archange
Dimanche 5 octobre : solennité du St Rosaire
Vendredi 17 : Dédicace de la cathédrale de Chartres
Dimanche 19 : dimanche des Missions
Dimanche 26 : fête de NSJC Roi
Samedi 1er novembre : Toussaint
Lundi 3 : Commémoration des défunts

Croisade Eucharistique

Résultats du trésor d'avril (3 trésors)
90 offrandes, 22 messes, 22 communions, 16 communions spirituelles, 34 sacrifices, 282 dizaines de chapelet, 16 visites au TSS, 45 bons exemples.

Résultats du trésor de mai (5 trésors) :
155 offrandes, 35 messes, 34 communions, 23 communions spirituelles, 241 sacrifices, 685 dizaines de chapelet, 160 visites au TSS, 112 bons exemples.

Courage aux Croisés du Brémien !

Sacrements

Premières Communions
à Chartres le 29 mai (Ascension) :
Briac ARBAUD
Constance BAUDINAT
Éléonore CORTES
Gabrielle FORGUES
Aymeric PORTEJOIE
Bernadette RIOCREUX

au Brémien le 25 mai :
Antigone de VIEL CASTEL

Confirmations à Saint-Nicolas le 18 mai :
Catherine BLOC
Karine GUILLARD
Doriane PASQUER
Julie POUJOLLON
Aurélie THO
Diane VERLY
Aubry TIBIER
Hugo MASSÉ
Christophe GUILLOTIN
Nikola IVANCEVIC

Profession de Foi au Brémien le 18 mai :
Ghislain de BUSSY

Pèlerinage de rentrée à Mignières

samedi 27 septembre

Départ des Trois-Ponts (Chartres) à 10h
Messe à la l'église de Mignières à 16h
Pour honorer les trois Saintes Maries !

Prieuré Saint-Bernard

Maison Notre-Dame

2 rue de l'Orée du bois - 27 770 Illiers-l'Évêque
02.37.62.81.00 – abbé Buron 02.37.62.81.80
Messes dominicales : 10h30
En semaine :11h habituellement

Chapelle St-Pie-X – École St-Joseph

11bis rue des Jubelines - 28 000 Chartres
02.37.21.44.99 – abbé Gélineau 06.72.89.79.39
Messes dominicales : 8h30 et 10h30
Messes de semaine :
- 18h30 lundi et samedi
- 9h ou 7h30 le mardi
- 7h30 le mercredi
- 16h ou 18h30 le vendredi

Confessions : samedi et dimanche avant la messe et sur demande (téléphone).
Offices réguliers lorsque l'abbé est présent :
- vêpres du dimanche à 18h,
- chapelet à 18h en semaine.

Catéchismes :
- enfants le samedi matin
- catéchumènes le samedi à 16h30
- adultes, lundi à 19h15

thème de l'année : Notre-Seigneur

Chaque dimanche à 10h30 à Chartres, la messe est célébrée "pro populo", c'est-à-dire à l'intention les fidèles du Brémien et de Chartres.

Une messe par mois est célébrée pour les membres, amis et bienfaiteurs défunts de la FSSPX, à Chartres ou au Brémien.

Récollection pour les familles

dimanche 28 septembre à Chartres
par M. l'abbé Vincent Callier
dans l'esprit des Foyers Adorateurs

Pèlerinage de Lourdes de la FSSPX

25 - 26 - 27 octobre 2025

Un prêtre du prieuré accompagnera les pèlerins
Ne tardez pas à réserver l'hôtel et le transport !